

# Une lettre : une mère réfugiée écrit à la directrice d'un de nos préventoriums

Autor(en): **J.B. / Ziegler, Henri de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **58 (1949)**

Heft 7

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549440>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Photo Hans Tschirren, Berne.

# UNE LETTRE

Une mère réfugiée  
écrit à la directrice d'un de  
nos préventoriums

Chère Mademoiselle,

Pouvez-vous imaginer le bonheur d'une mère qui va attendre son enfant à la gare après des mois de séparation et qui, au lieu du petit être pâle et amaigri qu'elle avait vu partir, serre dans ses bras un enfant bronzé et resplendissant de santé? Ce bonheur est double. Car la vie nous avait rendus un peu méfiants et, aujourd'hui, le retour de notre Bärbel nous comble de joie non seulement à la voir ainsi transformée, mais aussi à constater qu'il existe encore dans le monde des gens pleins de bonté et de compassion. Cette certitude nous aide, nous les adultes, de même que vos soins infatigables ont aidé l'enfant à recouvrer la santé et la joie de vivre.

Les mots me manquent pour vous remercier. Les récits de Bärbel sur son séjour en Suisse m'apportent, comme un encouragement, l'écho d'un monde que je croyais disparu depuis longtemps. Oui, il fut un temps où nous aussi avions un jardin, dans lequel nos cinq enfants pouvaient jouer au soleil; et en ce temps-là, quand le père rentrait du travail, la table était mise. Nous étions heureux sans le savoir et, dans notre simplicité, nous ne pensions pas que tout cela pourrait changer un jour. Mais cela a changé. Mon mari est mort à la guerre. Quant à moi, je m'en suis tirée avec mes cinq enfants, comme j'ai pu. Mais ensuite on nous chassa de notre maison,

et pendant longtemps nous avons erré sans but, au hasard des routes et des chemins; ce fut la période la plus pénible de notre épreuve. Aujourd'hui, nous avons de nouveau un toit sur notre tête et une chambre dans le coin d'une baraque.

Je ne vous raconte pas cela, chère Mademoiselle, pour me rendre intéressante à vos yeux, mais simplement pour vous faire comprendre combien l'aide de la Croix-Rouge a été bienfaisante pour une enfant comme Bärbel, dont la santé était menacée par le manque d'air frais et de nourriture fortifiante. Je gagne moi-même un peu d'argent en travaillant comme infirmière dans le lazaret du camp de réfugiés, mais dans ces conditions mes enfants sont privés de leur mère pendant la journée. Je savais que chez vous Bärbel était en bonnes mains, et qu'elle était même, selon sa propre expression, dans «le paradis terrestre»!

Il me semble que ma véritable Bärbel ne se révèle que maintenant. Elle a appris à chanter. Il me paraît aussi qu'elle a acquis un sens plus fort de ses responsabilités: elle joue avec ses frères et sœurs, leur apprend les chansons qu'elle a chantées chez vous et partage équitablement les friandises qu'elle a rapportées. C'est comme si, parmi vous, son âme aussi s'était fortifiée. Elle parle des montagnes, du lac, mais surtout des infirmières et des «tantes», qui jamais n'étaient im-

patientes ou de mauvaise humeur et qui toujours trouvaient le temps de jouer ou de faire de la musique. Chaque jour elle évoque de nouveaux souvenirs et à tout instant elle se demande «ce que peuvent bien faire à cette heure les enfants de la colonie»; elle aimerait savoir qui dort maintenant dans son petit lit et si dans celui d'Ursula il y a de nouveau «quelqu'un d'aussi gros». Elle ne peut s'empêcher, je le devine, d'éprouver une certaine nostalgie... et je la comprends si bien! Mais une chose est certaine: quelles que puissent

être les épreuves ou les joies que la vie réserve à ma fille, la période qu'elle a passée dans votre pays restera pour elle un souvenir inoubliable et lumineux.

C'est au peuple suisse tout entier que va ma gratitude, et à vous tout spécialement, chère Mademoiselle, qui avez pris soin de mon enfant. Que Dieu vous bénisse, et qu'Il bénisse l'œuvre magnifique que vous accomplissez. Une mère heureuse et reconnaissante vous prie d'accepter ses sentiments d'infinie gratitude.

Johanna B.

Photo Hans Tschirren, Berne.



L'action que la Croix-Rouge suisse poursuit et développe sans cesse doit retenir, pour deux grandes raisons, l'attention de nos compatriotes: d'abord par son importance humanitaire, et ensuite par l'exceptionnel honneur qu'elle fait au pays. Elle en suit exactement la ligne, elle en manifeste le génie, elle l'aide d'une façon particulièrement heureuse dans l'accomplissement de sa mission. Elle lui vaut la reconnaissance du monde.

Or, le secours aux enfants demeure un des principaux objets de la Croix-Rouge suisse. Elle se propose d'accueillir encore, en nombre aussi grand que possible, des enfants pré-tuberculeux. Qui ne voudra la soutenir selon ses moyens dans cette tâche magnifique?

Henri de Ziegler.